

## Sans toit ni loi

Brigitte Lévesque

Numéro 62, mai 1991

Le théâtre franco-ontarien dans tous ses états

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/42451ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

### ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Lévesque, B. (1991). Sans toit ni loi. *Liaison*, (62), 34–35.

# SANS TOIT NI LOI

par Brigitte Lévesque

« Persévérer coûte que coûte! », voilà une phrase que répètent souvent les artisans du théâtre communautaire en Ontario français.

Si l'ancêtre du théâtre amateur a connu un essor considérable au cours des dernières années, cette vitalité apparente n'est pas sans masquer un certain nombre de difficultés réelles. L'obtention de locaux représente notamment un problème de taille pour bon nombre de troupes qui ne pourraient exister sans l'appui d'une équipe de bénévoles dynamiques. C'est le cas, à Timmins, des Productions Théâtrix.

Les membres de la troupe sont montés sur les planches pour la première fois en novembre 1987, à l'auditorium de l'École secondaire catholique Thériault. *Au début, on ne nous faisait pas payer pour tout*, rapporte Bruce Fauvelle, président des Productions Théâtrix et metteur en scène. *Le coût total pour louer la salle, incluant vingt-deux pratiques, s'élevait à 1 108 \$, soit 10,86 \$ l'heure. Plus tard, on a commencé à nous facturer pour certains services, comme le gardien de sécurité de l'école. Pour économiser, nous avons réduit le nombre de pratiques à l'auditorium, mais d'autres frais se sont encore ajoutés. De mai 1988 à novembre de la même année, le tarif horaire pour utiliser l'auditorium est passé de 11,14 \$ à 34,90 \$, une augmentation de 303 % en six mois!*

Selon Pascal Laroche, des services juridiques du ministère de l'Éducation de l'Ontario, les conseils scolaires ont le pouvoir de permettre l'utilisation de leurs locaux. *L'imposition de tarifs dépend de la bonne*

*volonté du conseil*, précise-t-il. Selon lui, une des raisons principales pour lesquelles un conseil scolaire exige des frais d'utilisation, c'est pour lui éviter toute responsabilité en cas de dommages matériels.

Il reste que les troupes de théâtre communautaire pourraient investir davantage dans l'achat de matériel par exemple, si elles n'avaient pas à débours des sommes importantes pour l'obtention de locaux.

Pour amortir ses dépenses, la troupe Théâtrix a loué, en 1989, la salle de l'édifice du Syndicat des métallos, ce qui, selon Bruce Fauvelle, revenait à deux fois moins cher. Après avoir joué deux pièces à cet endroit, l'équipe a dû se rendre à l'évidence que la salle ne subvenait plus à ses besoins. Selon le metteur en scène, il fallait trouver un endroit plus grand pour répondre à la demande d'un public grandissant.

*Au printemps de 1990, il n'y a pas eu de pièce, faute de salle adéquate*, souligne Bruce Fauvelle. *Nous avons alors laissé notre fierté de côté et sommes retournés voir les dirigeants de l'école Thériault. Nous avons accepté leurs taux de location et tenté d'être le plus conciliant possible pour avoir le moins de problèmes possible.* Car si les coûts peuvent restreindre la liberté d'action d'une troupe de théâtre communautaire, *il existe aussi un manque d'organisation sérieux entre les responsables de la location des salles et la communauté*, note le président des Productions Théâtrix.

Bruce Fauvelle raconte, sourire aux lèvres, une anecdote ayant marqué le retour de sa troupe à l'École secondaire Thériault. Trois mois à l'avance,

il réserve l'auditorium pour deux fins de semaines consécutives. Une semaine avant la première représentation, il apprend que la chanteuse Rita McNeil se produit à Timmins, sur la même scène, entre les deux séries de représentations.

*Les rideaux qui devaient servir à cacher nos décors étaient en réparation. Nous avons dû démonter nos décors, puis les remonter en prévision de la fin de semaine suivante. Le jour où l'équipe a obtenu le feu vert pour replacer les décors, un autre groupe avait eu l'autorisation d'utiliser la scène. Nous avons monté nos décors en compagnie de danseuses à claquettes! lance Bruce Fauvelle en riant malgré tout.*

En juin, Théâtrix présentera sa nouvelle création **Jackpot** au Théâtre Dawson, qui relève du Conseil des écoles publiques de Timmins. Bruce Fauvelle constate qu'il ne réalisera pas vraiment d'économies. Des frais d'éclairage, dont il n'avait pas été question au moment de l'entente, se sont ajoutés au contrat de location... *À chaque nouvelle facture, il y a une nouvelle surprise, note le metteur en scène et coauteur de la pièce, qui semble maintenant habitué à ce genre de pépins.*

Tous ces problèmes sont loin d'aider à relever le moral de la troupe, dont le dynamisme ne se manifeste souvent qu'à deux semaines de la première. Les frustrations se relâchent après des heures de pratiques tenues généralement dans des sous-sols ou des salons de résidences privées. *Nous devons déménager nos accessoires à chaque fois, lance Bruce Fauvelle, ce qui augmente le temps que doit consacrer l'équipe de bénévoles à la troupe. Et quand la mise en scène devient plus concrète, poursuit-il, nous manquons d'espace pour pratiquer convenablement.*

Cette situation fait contraste avec certaines troupes qui bénéficient de l'appui d'un conseil scolaire ou d'un centre culturel.

## Trouver son souffle

À Kapuskasing, par exemple, les Méli-mélo ont tout pour susciter l'envie des autres troupes, y compris les compagnies professionnelles. La troupe Méli-mélo fait partie du Centre régional des loisirs. Elle possède son propre lieu de diffusion, sa propre loge où elle peut laisser des accessoires. Elle peut pratiquer tant qu'elle le désire et, surtout, elle a ses entrées gratuites.

*Si la salle doit être utilisée pour d'autres spectacles, dit la directrice de production des Méli-mélo, Francine Garon, nous sommes avisés et les responsables nous trouvent un accommodement.*

Cette troupe, qui devait fêter en grand ses dix années d'existence, n'est cependant pas sans connaître son lot de difficultés. *Nous avons les locaux, nous avons l'argent et nous attirons plus de monde que n'importe quelle troupe professionnelle, affirme Francine Garon. Ce qui n'empêche pas la troupe de vivre actuellement la pire crise de son histoire.*

En janvier dernier, Méli-mélo devait présenter la pièce **Manon last call**, de Michel Tremblay. La directrice de production a tout fait pour assurer la présentation de la pièce, même si un des quatre personnages a dû être remplacé par trois fois. Les acteurs abandonnaient, les uns après les autres.

Francine Garon se souviendra toujours de ce soir de janvier où la metteuse en scène claquait la porte, n'en pouvant plus de se rendre à des répétitions où, trop souvent, les acteurs

ne se présentaient pas. La pièce a finalement été annulée... et l'avenir des Méli-mélo compromis.

*Il y a un manque d'intérêt, surtout de la part des jeunes, concède Francine Garon. Ils ont de la difficulté à tenir leurs engagements vis-à-vis de la troupe. Il est également difficile de compter sur eux pour prendre la relève, car une fois l'école secondaire terminée, ils quittent Kapuskasing pour poursuivre leurs études. Quant aux adultes, ajoute la responsable de la troupe, ils sont de moins en moins nombreux à vouloir s'engager. Souvent, après avoir participé à une production, ils ne reviennent pas une deuxième fois.*

Francine Garon admet que la participation à une production communautaire exige beaucoup de l'équipe. Selon elle, si l'on croit vraiment à la troupe, on doit faire des choix. *Lorsque j'ai commencé à m'occuper des Méli-mélo, je faisais partie d'une chorale et j'ai abandonné la chorale. Si je sens que l'intérêt des gens à redémarrer la troupe se réveille à nouveau, je laisserai une fois de plus la chorale pour tout investir dans le théâtre.*

Après avoir passé des jours à pleurer, jusqu'à en faire des cauchemars, Francine Garon a pu prendre du recul, respirer un peu et conclure que c'était peut-être mieux ainsi. Elle scrute maintenant l'horizon, question de voir si n'y apparaîtrait pas des jeunes et des adultes prêts à remettre sur pied un acquis important de la communauté, ce théâtre qui faisait partie de sa vie et qu'elle croit toujours essentiel.

*Je ne m'avoue pas vaincue, rétorque Francine Garon. Peut-être qu'en septembre la piquûre va me reprendre. En dix ans, je me suis aperçu qu'il faut aller chercher directement les gens, les encourager à participer. Il ne faut jamais lâcher!*